



**ÉCLIPSE 16 (2002) 100X100**

Deux formes se rejoignent. Deux manières, deux styles. Deux planètes sur lesquelles la vie est possible. En apparence seulement différentes, presque opposées, et même contradictoires. En fait, j'ai peint pendant vingt ans d'une manière : puis pendant à nouveau vingt ans, d'une autre. Ce

fameux vieux rêve d'Hokusai : changer. Changer de style comme on change de stratégie pour atteindre une forme. « Faire d'un voyage au loin ce qui n'était qu'un voyage en soi-même », écrit Segalen. Je préciserais : vers soi-même. Que poursuivons-nous en fait ? Peindre c'est vivre.

→ Note d'atelier

## Jean-Michel Meurice : "légendes"

Par lui-même

L'artiste peintre commente ici quelques-unes de ses œuvres échelonnées au cours de son activité. Où il est question de support, de matériau, d'ailleurs, de diversité...

### LA BARNUM (1963) 220X105

La couleur et rien d'autre. Le geste est primitif. Il est simple, neutre et régulier. Fonctionnel. La couleur imbibe une éponge. La surface se traverse d'une seule trace, toujours la même, qui se répète et se prolonge à droite et à gauche, en haut et en bas. Ni figuration, ni géométrie, ni gestualité. Supprimer l'harmonie pour l'intensité, la tension, la violence. Le modèle esthétique, c'est le cirque Barnum, le mauvais goût et les couleurs agressives des films en technicolor de Minnelli. Comme un torrent. Pendant vingt ans ce sera ainsi, une affaire de comportement, un degré zéro auquel je reviendrai souvent. Le support, bien sûr, va compter. Et le format. C'est-à-dire le lieu. →



**KAARIYE WALÎD 8 (1984) 300X300**

Vingt plus tard, la couleur semble avoir disparu. Une question se posait : comment revenir à l'arabesque ? Comment rendre au pinceau la liberté, jusqu'à l'errance et la légèreté du vent ? Le hasard a déposé sur le trottoir après la pluie l'empreinte encore humide d'une feuille de platane. Donc, ramasser cette feuille, la poser sur le support à peindre, en suivre les contours d'un pinceau allègre et distrait, retirer la feuille pour découvrir la hasardeuse arabesque

de son empreinte. Recommencer, répéter, feuille après feuille, jusqu'à couvrir la surface d'un lavis inextricable. Vive Coltrane. Le support est de bois clair, en modules carrés qui peuvent s'assembler sans limites. Voyages lointains, orient et peintures persanes. Au plafond byzantin de Kaariye, à Istanbul, un ange enroule la Voie lactée. Al-Walîd a construit la mosquée des Omeyyades, à Damas.





### **RECARÈDE 3 (1991)**

Du nom de Récarède, roi des Wisigoths, parce que les architectures préromanes qui demeurent en Catalogne m'impressionnent et sont une source de réflexion. Statuaire fruste aux formes simples, expressives, brutales. Structures et organisations qui s'opposent. Plusieurs outils, plusieurs gestes, plusieurs formes sont à nouveau possibles. La géométrie donc, pour préparer le terrain. Bandes, carrés, lignes, quadrillent

la surface qu'il suffit ensuite de remplir, feuille après feuille. Empreintes négatives au pinceau sur les espaces clairs, ou lacs de pastel pour cerner les contours sur les zones sombres, l'organisation géométrique brise les formes, résorbe ce qu'elles ont de trop visible à des échanges d'ombres et de lumières. La couleur peut à nouveau se lever.





### **HIX 1 (2002)**

Il m'a fallu quarante ans pour réunir les deux manières. L'octogonie, les traces parallèles, la répétition automatique. Il fallait toujours aller vers la lumière, l'intensité, la polychromie. Pas de mélanges, juste des juxtapositions. Vieille histoire déjà : les contrastes simultanés et, à force de tension, la polychromie atonale. La tentation impossible du monochrome. Fallait-il rester là, comme José Tomas

attendant la charge, totalement immobile ? Il a fallu bouger, changer la muleta de main pour mieux guider la charge, déplacer les forces, enchaîner, lier les mouvements. L'arabesque finit elle-même par s'effacer, tout aveugler sous un lacis inextricable. Maintenant les deux formes se rassemblent. Contradictaires ou complémentaires ? Nos cellules mêmes changent et se renouvellent. Nous restons.

### **Jean-Michel Meurice en quelques dates**

**1938** Naissance à Lille

**1960** Militaire en Algérie. Premières peintures répétitives  
Première exposition à Alger

**1963** Peint *La Barnum*. Filme des portraits  
de Bram Van Velde et Pierre Soulages

**1970** Série des *Vinyls*. Portrait filmé de John Cage,  
et *Crime aux USA*

**1973** Série des *Pénélopes* et des *Cornières*  
Réalise *Laissez-moi le temps de me souvenir*

**1977** Exposition à la fondation Maeght



**TAGASODE 10 (2004)**

La question n'est pas : « Que peindre ? » mais : « Où peindre ? » La peinture est rupestre, épousant les reliefs, les formes, les murs, les plafonds, les angles, l'architecture qui encadre celui qui vient contempler et s'apaiser. Avant de raconter des histoires d'hommes et de crucifiés, la peinture a commencé par rendre grâce au cosmos, aux plantes,

au soleil, à la vie. Comment couvrir l'espace entier de peinture, dépasser les limites ? Comment prolonger l'espace visible par des lignes sans fin ? La peinture est rupestre. C'est une affaire à la fois de lieu et de forme. Le tableau ni comme théâtre, ni comme fenêtre, mais comme un fragment du monde. Le lieu de soi. ■

**1981** Exposition Galerie de France. Nommé à la direction des programmes documentaires d'Antenne 2  
Début des peintures à motif végétal. Exposition à Tokyo  
**1986** Fonde et dirige la Sept (aujourd'hui ARTE) avec Georges Duby, Pierre Bourdieu et Michel Guy  
Commande d'un plafond pour le Musée Picasso, à Antibes

**1991** Troisième exposition au Japon  
Tourne *Mafia rouge* et *Apartheid*  
**2000** Série des *Moucharabiehs*  
Diffusion de *Série Noire* au *Crédit lyonnais*  
**2006** Expositions au Musée de l'Arsenal, à Soissons — au Palais des archevêques de Narbonne — à la fondation Écureuil, à Toulouse. *Amérique notre histoire*